



Annonciation



SAINT JEAN PAUL II

L'Annonciation

Audiences, Homélies *Saint JEAN-PAUL II*

Textes pris de

www.vatican.va

© Libreria Editrice Vaticana

© Photo couverture : *Shutterstock.com*

2022 Bureau d'information de l'Opus Dei

www.opusdei.org

L'Annonciation.....	4
Celle qui est « pleine de grâce ».....	4
La sainteté parfaite de Marie	6
Le Oui de Marie, servante	8
Dans le Magnificat, Marie célèbre l'œuvre admirable de Dieu.....	10
Fidélité à l'Église	12
Je suis la servante du Seigneur. <i>Lc 1,38</i>	15
"L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth"	16
"Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole" <i>Angelus</i>	20
"Mon cœur exulte dans le Seigneur" <i>Psaume responsorial</i>	23

L'Annonciation

Celle qui est « pleine de grâce »

Audience du 8 mai 1996 -

Lecture : Lc 1, 26-31

1. Dans le récit de l'Annonciation, les premiers mots de la salutation angélique : « *Réjouis-toi !* », constituent une invitation à la joie, qui rappelle les oracles de l'Ancien Testament adressés à la « *fille de Sion* ». Nous l'avons souligné au cours de notre catéchèse précédente, énumérant également les motifs sur lesquels se fonde cette invitation : la présence de Dieu au milieu de son peuple, la venue du roi messianique et la fécondité maternelle. Ces motivations trouvent en Marie leur plein accomplissement.

S'adressant à la Vierge de Nazareth, après la salutation « *kairé* », « *Réjouis-toi !* », l'ange l'appelle « *kecharitoméne* », « *pleine de grâce* ». Les mots du texte grec « *kairé* » et « *kecharitoméne* » ont un lien profond : Marie est invitée à se réjouir surtout parce que Dieu l'aime et l'a comblée de grâce en vue de la divine maternité !

La foi de l'Église et l'expérience des saints enseignent que la grâce est source de joie et que la vraie joie vient de Dieu. En Marie, comme chez les chrétiens, le don divin produit une joie profonde.

2. « *Kecharitoméne* » : ce terme qui s'adresse à Marie apparaît comme une qualification propre à la femme qui est destinée à devenir la mère de Jésus. La Constitution conciliaire *Lumen gentium* le rappelle opportunément quand elle affirme : « La Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation, qui parle sur l'ordre de Dieu, comme "pleine de grâce" » (*Lumen gentium*, 56).

Le fait que le messager céleste l'appelle ainsi confère à la salutation angélique une valeur plus haute : c'est une manifestation du mystérieux plan de salut divin à l'égard de Marie. Comme je l'ai écrit dans mon Encyclique *Redemptoris Mater* : « La plénitude de grâce désigne tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ » (n. 9).

« *Pleine de grâce* » est le nom que Marie possède aux yeux de Dieu. En effet, selon le récit de l'Évangéliste Luc, l'ange l'emploie avant même de prononcer le nom de « *Marie* », mettant ainsi en évidence l'aspect principal pour le Seigneur de la personnalité de la Vierge de Nazareth.

L'expression « pleine de grâce » traduit le mot grec « *kecharitoméne* », qui est un participe passé. Pour rendre avec plus d'exactitude le sens du mot grec, on ne devrait donc pas dire simplement « *pleine de grâce* », mais « *qui a été rendue pleine de grâce* », ou bien « *qui a été comblée de grâce* », ce qui indiquerait clairement qu'il s'agit d'un don de Dieu à la Vierge. Le terme, sous sa forme de participe passé, accrédite l'image d'une grâce parfaite et durable, qui implique la plénitude. Le même verbe, au sens de « donner la grâce », est employé dans la Lettre aux Éphésiens pour indiquer l'abondance de grâce qui nous a été accordée par le Père en son Fils bien aimé (1, 6). Marie la reçoit comme prémices de la Rédemption (cf. RM, 10).

3. Dans le cas de la Vierge, l'action de Dieu apparaît certes surprenante. Marie ne possède aucun titre humain pour recevoir l'annonce de la venue du Messie. Elle n'est pas le grand prêtre, représentant officiel de la religion juive, elle n'est pas un homme, mais une jeune femme sans influence sur la société de son temps. De plus, elle est originaire de Nazareth, un village qui n'est jamais cité dans l'Ancien Testament. Il ne devait pas jouir d'une bonne renommée, comme cela ressort des paroles de Nathanaël que nous rapporte l'Évangile de Jean : « De Nazareth, que peut-il sortir de bon ? » (Jn 1, 46).

Le caractère extraordinaire et gratuit de l'intervention de Dieu apparaît encore plus évident quand on lit le texte de Luc qui rapporte l'histoire de Zacharie. Pour ce dernier, on met en effet en évidence sa condition sacerdotale, comme aussi le caractère exemplaire de sa vie qui fait de lui et de sa femme Élisabeth des modèles de justes de l'Ancien Testament : « Ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable » (Lc 1, 6).

L'origine de Marie, au contraire, n'est même pas indiquée : l'expression « de la maison de David » (Lc 1, 27) ne se rapporte, en effet, qu'à Joseph. De plus, on ne dit rien du comportement de Marie. Par ce choix littéraire, Luc met en évidence qu'en elle tout découle d'une grâce souveraine. Ce qui lui est accordé ne provient d'aucun titre ni mérite, mais uniquement de la prédilection divine, libre et gratuite.

4. En procédant ainsi, l'Évangéliste n'a certes pas l'intention de rabaisser la très haute valeur personnelle de la Sainte Vierge. Il veut plutôt présenter Marie comme un pur résultat de la bienveillance de Dieu, qui a pris tellement possession d'elle qu'il la rend, selon l'appellation que l'ange emploie, « pleine de grâce ». C'est cette abondance de grâce qui fonde la richesse spirituelle cachée de Marie.

Dans l'Ancien Testament, Yahvé manifeste la surabondance de son amour de diverses manières et dans de nombreuses circonstances. En Marie, à l'aube du Nouveau Testament, la gratuité de la miséricorde divine atteint son degré suprême. En elle, la prédilection de Dieu, témoignée au peuple élu, et en particulier aux humbles et aux pauvres, atteint son sommet.

Nourrie par la Parole du Seigneur et l'expérience des saints, l'Église exhorte les croyants à toujours regarder la Mère du Rédempteur et à se sentir, comme elle, aimés de Dieu. Elle les invite à partager son humilité et sa pauvreté afin que, en suivant son exemple et grâce à son intercession, ils puissent persévérer dans la grâce divine qui sanctifie et transforme les cœurs.

La sainteté parfaite de Marie

Audience du 15 mai 1996 -

Lecture : Ep 1, 3-5

1. En Marie, « *pleine de grâce* », l'Église a reconnu « la Toute-Sainte, indemne de toute tache de péché », « enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique » (LUMEN GENTIUM, 56). Cette reconnaissance a demandé une longue réflexion doctrinale, qui a abouti finalement à la proclamation solennelle du dogme de l'Immaculée Conception.

L'appellation « *Toi qui as été rendue pleine de grâce* », que l'ange adresse à Marie lors de l'Annonciation, montre l'exceptionnelle faveur divine qui a été accordée à la jeune fille de Nazareth en vue de sa maternité annoncée, mais elle indique aussi plus directement l'effet de la grâce divine en Marie. Marie a été intimement et constamment imprégnée de la grâce, et donc sanctifiée. La qualification de « *kecharitoméne* » a une signification très dense, que l'Esprit Saint a sans cesse fait approfondir par l'Église.

2. J'ai souligné dans mes catéchèses précédentes que, dans la salutation de l'ange, l'expression « *pleine de grâce* » a pratiquement valeur de nom : c'est le nom de Marie aux yeux de Dieu. Selon l'usage sémitique, le nom exprime la réalité des personnes et des choses ainsi désignées. Par conséquent, le titre « *pleine de grâce* » manifeste la dimension la plus profonde de la personnalité de la jeune fille de Nazareth : elle est modelée par la grâce et l'objet de la faveur divine au point qu'elle peut être définie par cette prédilection toute spéciale.

Le Concile rappelle que les Pères de l'Église se référaient à cette vérité quand ils appelaient Marie « *la Toute-Sainte* », affirmant en même temps qu'elle avait été « pétrie par l'Esprit Saint et formée comme une créature nouvelle » (LUMEN GENTIUM, 56).

La grâce, entendue dans son sens de « grâce sanctifiante » qui donne la sainteté personnelle, a réalisé en Marie la création nouvelle, la rendant pleinement conforme au projet de Dieu.

3. Ainsi la réflexion doctrinale a-t-elle pu attribuer à Marie une perfection de sainteté qui, pour être complète, devait nécessairement affecter sa vie dès son origine. C'est de cette pureté originelle que semble traiter un évêque de Palestine, qui a vécu entre 550 et 650, Theoteknos de Livias. Présentant Marie comme « sainte et toute-belle », « pure et sans tache », il fait allusion à sa naissance en ces termes : « Elle naît comme les chérubins, celle qui est d'une argile pure et immaculée » (*Panegyrique pour la fête de l'Assomption*, 5-6).

Cette dernière expression, qui rappelle la création du premier homme formé à partir d'une glaise non marquée par le péché, attribue les mêmes caractéristiques à la naissance de Marie : l'origine de Marie a été elle aussi « pure et immaculée », c'est-à-dire sans aucun péché. Par ailleurs, la comparaison avec les chérubins confirme l'excellence de la sainteté qui a caractérisé la vie de Marie dès le début de son existence.

L'affirmation de Theoteknos marque une étape importante de la réflexion théologique sur le mystère de la Mère du Seigneur. Les Pères grecs et orientaux avaient admis une purification opérée par la grâce en Marie, soit avant l'Incarnation (saint Grégoire de Nazianze, *Oratio* 38, 16), soit au moment même de l'Incarnation (saint Ephrem, Sévérien de Gabala, Jacques de Saroug). Theoteknos de Livias semble réclamer pour Marie une

pureté absolue dès le commencement de sa vie. En effet, celle qui était destinée à devenir la Mère du Sauveur ne pouvait pas ne pas avoir une origine parfaitement sainte, sans aucune tache.

4. Au VIII^e siècle, André de Crète est le premier théologien qui voit dans la nativité de Marie une nouvelle création. Voici son argumentation : « Toute l'humanité, dans toute la splendeur de sa noblesse immaculée, reçoit son ancienne beauté. La honte du péché avait obscurci la splendeur et le charme de la nature humaine. Mais, quand naît la Mère de Celui qui est la Beauté par excellence, cette nature récupère en sa personne ses anciens privilèges et est formée selon un modèle parfait et vraiment digne de Dieu... Aujourd'hui commence la réforme de notre nature et le monde vieilli, soumis à une transformation toute divine, reçoit les prémices de la seconde création » (*Sermon I sur la Nativité de Marie*).

Revenant alors à l'image de la glaise primitive, il affirme : « Le corps de la Vierge est une terre que Dieu a travaillée, les prémices de la masse adamique divinisée par le Christ, l'image qui ressemble vraiment à la beauté primitive, l'argile pétri par les mains de l'Artiste divin » (*Sermon I sur la Dormition de Marie*).

La Conception pure et immaculée de Marie apparaît ainsi comme le commencement de la nouvelle création. Il s'agit d'un privilège personnel accordé à la femme choisie pour être la Mère du Christ, qui inaugure le temps de la grâce abondante, voulu par Dieu pour toute l'humanité.

Cette doctrine, reprise dans ce même VIII^e siècle par saint Germain de Constantinople et par saint Jean Damascène, éclaire la valeur de la sainteté originelle de Marie, présentée comme le commencement de la rédemption du monde.

Ainsi, la réflexion ecclésiale reçoit et explicite le sens authentique du titre « *pleine de grâce* » donné par l'ange à la Sainte Vierge. Marie est pleine de grâce sanctifiante, et elle est telle dès le premier moment de son existence. Cette grâce, selon la Lettre aux Éphésiens (1, 6) est accordée dans le Christ à tous les croyants. La sainteté originelle de Marie constitue le modèle incomparable du don et de la diffusion de la grâce du Christ dans le monde.

Le Oui de Marie, servante

Audience du 4 septembre 1996 - Lecture : Lc 1, 38-42

Le premier titre de Marie, c'est celui qu'elle s'est donnée elle-même, et c'est celui de servante du Seigneur.

1. Marie, servante : comme Moïse, et bien d'autres

Les paroles de Marie lors de l'Annonciation : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1, 38) mettent en évidence une attitude caractéristique de la religiosité juive. Moïse, au commencement de l'Ancienne Alliance, en réponse à l'appel du Seigneur, s'était proclamé son serviteur (cf. Ex 4, 10 ; 14, 31). Au début de la Nouvelle Alliance, Marie aussi répond à Dieu par un acte de libre soumission et d'abandon conscient à sa volonté, manifestant une entière disponibilité à être la "servante du Seigneur".

Dans l'Ancien Testament, la qualité de "serviteur" de Dieu réunit tous ceux qui sont appelés à exercer une mission en faveur du peuple élu : Abraham (Gn 26, 24), Isaac (Gn 24, 14), Jacob (Ex 32, 13 ; Es 37,25), Josué (Jos 24, 29), David (2 S 7,8, etc). Les prophètes et les prêtres, à qui est confiée la tâche de former le peuple au service fidèle du Seigneur, sont également des serviteurs. Le livre du prophète Isaïe exalte, dans la docilité du "Serviteur souffrant", un modèle de fidélité à Dieu dans l'espérance de rachat pour les péchés de la multitude (cf. Is 42, 53). Certaines femmes offrent également des exemples de fidélité, comme la reine Esther qui, avant d'intercéder pour le salut des Juifs, adresse une prière à Dieu, en se nommant plusieurs fois "ta servante" (Est 4, 17).

2. Marie anticipe et fait sienne l'attitude du Christ

Marie, la "pleine de grâce", en se proclamant "servante du Seigneur", entend s'engager à réaliser personnellement, de façon parfaite, le service que Dieu attend de tout son peuple. Les paroles : "Je suis la servante du Seigneur" annoncent Celui qui dira de Lui-même : "Le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (Mc 10, 45 ; cf. Mt 20,28). L'Esprit Saint réalise ainsi, entre la Mère et le Fils, une harmonie de dispositions intérieures, qui permettra à Marie d'assumer pleinement son rôle maternel auprès de Jésus, en l'accompagnant dans sa mission de Serviteur.

Dans la vie de Jésus, la volonté de servir est constante et surprenante : en tant que Fils de Dieu, en effet, il aurait pu, à juste titre, se faire servir. En s'attribuant le titre de "Fils de l'homme", au sujet duquel le livre de Daniel affirme : "Tous peuples, nations et langues le servirent" (Dn 7, 14), il aurait pu prétendre dominer les autres. En revanche, en combattant la mentalité de l'époque, exprimée par l'aspiration des disciples à jouer un rôle de premier plan (cf. Mc 9, 34) et par la protestation de Pierre au cours du lavement des pieds (Jn 13, 6), Jésus ne veut pas être servi, mais désire servir jusqu'à donner totalement sa vie dans l'œuvre de la rédemption.

3. Marie, notre modèle

À l'annonce de l'Ange, Marie, tout en étant consciente de la très haute dignité qui lui était conférée, se déclare elle aussi spontanément "servante du Seigneur". Dans cet engagement de service, elle inclut également la volonté de servir le prochain, comme le démontre la relation entre les épisodes de l'Annonciation et de la Visitation : informée par l'Ange

qu'Élisabeth attend la naissance d'un fils, Marie se met en voyage et rejoint "en hâte" (Lc 1, 39) la Judée pour aider sa parente à préparer la naissance de l'enfant, en se montrant totalement disponible. Elle offre ainsi aux chrétiens de tous les temps un modèle sublime de service.

Les mots : "Que tout se passe pour moi selon ta parole" (Lc 1, 38), montrent chez celle qui s'est déclarée la servante du Seigneur une totale obéissance à la volonté de Dieu. Le subjonctif optatif "*genoito*" "advienne", "que tout se passe", qu'emploie Luc, exprime non seulement l'acceptation mais la prise en charge convaincue du projet divin, qu'elle fait sien par la mise en œuvre de toutes ses ressources personnelles.

4. *Entièrement*

En se conformant à la volonté divine, Marie anticipe et fait sienne l'attitude du Christ qui, selon la Lettre aux Hébreux, dit en entrant dans le monde : "Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps... Alors je t'ai dit : me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté " (He 10, 5-7 ; Ps 40/39, 7-9)

La docilité de Marie annonce et préfigure, par ailleurs, celle qu'exprime Jésus au cours de sa vie publique et jusqu'au Calvaire. Le Christ dira : "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé" (Jn 4, 35). Dans cette même ligne, Marie fait de la volonté du Père le principe qui inspire toute son existence. Dans cette même ligne, Marie fait de la volonté du Père le principe qui inspire toute son existence, recherchant en elle la force nécessaire à l'accomplissement de la mission qui lui a été confiée.

Si, au moment de l'Annonciation, Marie ne connaît pas encore le sacrifice qui caractérise la mission du Christ, la prophétie de Syméon lui fera entrevoir le destin tragique de son Fils (cf. Lc 2, 34-35). La Vierge s'y associera en y participant intimement. Par sa totale obéissance à la volonté divine, Marie est prête à vivre tout ce que l'amour divin projette pour son existence, jusqu'au "glaive" qui transpercera son âme.

Dans le Magnificat, Marie célèbre l'œuvre admirable de Dieu

Audience du 6 novembre 1996 -

Lecture : Lc 1, 46-48

1. S'inspirant de la tradition vétérotestamentaire, Marie célèbre dans le cantique du *Magnificat* les merveilles réalisées en elle par Dieu. Le cantique est la réponse de la Vierge au mystère de l'Annonciation : l'ange l'avait invité à la joie, et à présent l'esprit de Marie exulte en Dieu son sauveur. Sa joie naît du fait d'avoir vécu en personne l'expérience du regard bienveillant que Dieu a posé sur elle, une créature pauvre et sans influence dans l'histoire.

À travers l'expression *Magnificat*, version latine d'un terme grec ayant la même signification, est célébrée la grandeur de Dieu, qui révèle sa toute-puissance à travers l'annonce de l'ange, dépassant les attentes et les espérances du peuple de l'Alliance, ainsi que les plus nobles désirs de l'âme humaine.

Face au Seigneur, puissant et miséricordieux, Marie exprime le sentiment de sa propre infériorité : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante » (Lc 1, 47-48). Le terme grec « tapéinosis » est probablement emprunté au cantique d'Anne, la mère de Samuel. L'« humiliation » et la « misère » d'une femme stérile, qui confie sa peine au Seigneur, y sont mentionnées (cf. 1 Sm 1, 11). C'est avec une expression semblable que Marie fait connaître sa condition de pauvreté et la conscience de son abaissement devant Dieu qui, par une décision gratuite, a posé son regard sur Elle, l'humble jeune fille de Nazareth, l'appelant à devenir la Mère du Messie.

2. Les paroles suivantes : « désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1, 48), ont pour origine le fait qu'Élisabeth est la première à avoir proclamé Marie « bienheureuse » (Lc 1, 45). Le cantique prédit, non sans audace, que cette proclamation s'étendra et se développera avec un dynamisme irréfrenable. En même temps, il témoigne de la vénération particulière pour la Mère de Jésus, présente dans la Communauté chrétienne dès le premier siècle. Le *Magnificat* constitue les prémisses des diverses expressions de culte, transmises d'une génération à l'autre, à travers lesquelles l'Église manifeste son amour pour la Vierge de Nazareth.

3. *Le Magnificat dépasse les textes prophétiques qui sont à son origine*

« Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1, 49-50).

Quelles sont les « grandes choses » réalisées en Marie par le Tout-Puissant ? L'expression revient dans l'Ancien Testament pour indiquer la libération du peuple d'Israël de l'Égypte ou de Babylone. Dans le *Magnificat*, il se réfère à l'événement mystérieux de la conception virginale de Jésus, qui eut lieu à Nazareth après l'annonce de l'ange.

Dans le *Magnificat*, cantique réellement théologique car il révèle l'expérience du visage de Dieu vécue par Marie, Dieu n'est pas seulement *le Tout-Puissant* pour qui rien n'est impossible, comme l'avait déclaré Gabriel (cf. Lc 1, 37), mais également *le Miséricordieux*, capable de tendresse et de fidélité à l'égard de chaque être humain.

4. « Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles ; Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides » (Lc 1, 51-53)

Par sa lecture éclairée de l'histoire, Marie nous introduit à la découverte des critères de l'action mystérieuse de Dieu. Renversant les jugements du monde, il vient au secours des pauvres et des petits, au détriment des riches et des puissants et, de façon surprenante, il comble de bien les humbles, qui lui confient leur existence (cf. *Redemptoris Mater* n. 37).

Ces paroles du cantique, tout en nous indiquant Marie comme un modèle concret et sublime, nous font comprendre que c'est surtout l'humilité du cœur qui attire la bienveillance de Dieu.

5. Pour finir, le cantique exalte l'accomplissement des promesses et la fidélité de Dieu à l'égard du peuple élu : « Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais » (Lc 1, 54-55)

Comblée de dons divins, Marie ne s'arrête pas sur son propre cas, mais comprend que ces dons sont une manifestation de la miséricorde de Dieu pour tout son peuple. En elle, Dieu accomplit ses promesses avec une fidélité et une générosité surabondantes.

Inspiré de l'Ancien Testament et de la spiritualité de la fille de Sion, le Magnificat dépasse les textes prophétiques qui sont à son origine, révélant dans la « pleine de grâce » le début d'une intervention divine qui va bien au-delà des espérances messianiques d'Israël : le mystère saint de l'Incarnation du Verbe.

Fidélité à l'Église

Homélie du 26 janvier 1979 - MESSE EN LA CATHÉDRALE DE MEXICO

Chers frères dans l'épiscopat et très chers fils,

Il y a à peine quelques heures, je baisais pour la première fois, et avec une profonde émotion, cette terre bénie. Et maintenant m'est donnée la joie de cette rencontre avec vous, avec l'Église et le peuple mexicain en cette « Journée de Mexico ».

Cette rencontre a commencé dès mon arrivée en cette belle ville ; elle s'est poursuivie au fur et à mesure que je traversais les rues et les places et elle s'est intensifiée lorsque je suis rentré dans cette cathédrale. Mais c'est maintenant, dans la célébration du sacrifice eucharistique, qu'elle atteint son point culminant.

Nous mettons cette rencontre sous la protection de la Mère de Dieu, Notre-Dame de Guadalupe, que le peuple mexicain entoure de la plus profonde dévotion.

À vous, évêques de cette Église ; à vous, prêtres, religieux, religieuses, séminaristes, membres des instituts séculiers, laïcs des mouvements catholiques et d'apostolat ; à vous les enfants, les jeunes, les adultes, les anciens ; à vous tous, Mexicains, qui avez un splendide passé d'amour du Christ, même au milieu des épreuves ; à vous qui portez au plus profond de votre cœur la dévotion à Notre-Dame de Guadalupe, le Pape veut aujourd'hui parler de quelque chose qui est — et doit être encore davantage — essentiel dans votre vie chrétienne et mariale : la fidélité de l'Église.

Parmi tous les titres attribués à la Sainte Vierge tout au long des siècles par l'amour filial des chrétiens, il en est un qui a un sens très profond : « *Virgo fidelis* », la Vierge fidèle. Que signifie cette fidélité de Marie ? Quelles sont ses dimensions ?

La première dimension, c'est *la recherche*. Marie a été fidèle avant tout lorsque, avec amour, elle s'est mise à chercher le sens profond du plan de Dieu sur elle et sur le monde : « Comment cela peut-il se faire ? », demande-t-elle à l'ange de l'Annonciation. Déjà dans l'Ancien Testament, le sens de cette recherche se traduit en une expression d'une rare beauté et d'une extraordinaire densité spirituelle : « Chercher le visage du Seigneur. » Il n'y a pas de fidélité s'il n'y a pas, à la racine, cette recherche ardente, patiente et généreuse ; s'il n'y a pas dans le cœur de l'homme une question à laquelle seul Dieu peut apporter une réponse, ou plutôt dont Dieu seul est la réponse.

La seconde dimension de la fidélité, c'est *l'accueil, l'acceptation*. Sur les lèvres de Marie, le « *quomodo fiet ?* » (comment cela peut-il se faire ?) se transforme en « *fiat* » : qu'il en soit ainsi, je suis prête, j'accepte. C'est le moment crucial de la fidélité, le moment où l'homme prend conscience que jamais il ne comprendra totalement le « comment » ; que dans le plan de Dieu, il y a davantage de zones de mystère que de zones d'évidence ; que malgré tous ses efforts, jamais il n'arrivera à tout saisir. C'est alors que l'homme accepte le mystère, qu'il lui fait une place dans son cœur comme Marie, qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19 ; cf. Lc, 3, 15). C'est le moment où l'homme s'abandonne au mystère, non avec la résignation de quelqu'un qui capitule devant une énigme ou une absurdité, mais avec la disponibilité de quelqu'un qui s'ouvre pour être habité par quelque chose — ou plutôt par quelqu'un — qui est plus grand que son cœur.

Cette acceptation se fait en définitive par la foi, qui est adhésion de tout l'être au mystère qui se révèle.

La troisième dimension de la fidélité, c'est *la cohérence*. Vivre en accord avec ce que l'on croit ; ajuster sa vie à l'objet de son adhésion ; accepter les incompréhensions, les persécutions, plutôt que de permettre qu'il y ait rupture entre ce que l'on vit et ce que l'on croit. C'est cela la cohérence. Peut-être sommes-nous là au cœur de la fidélité.

Mais toute fidélité doit passer par une épreuve très exigeante : la durée. Et c'est pourquoi la quatrième dimension de la fidélité, c'est *la constance*. Il est facile d'être cohérent un jour, ou quelques jours. Il est difficile et important de l'être toute la vie. Il est facile d'être cohérent à l'heure de l'exaltation ; il est difficile de l'être à l'heure de l'épreuve. Seule peut être dite fidèle une cohérence qui dure toute la vie. Le « Fiat » de Marie à l'Annonciation trouve sa plénitude dans le « Fiat » silencieux qu'elle redit au pied de la croix. Être fidèle, c'est ne pas trahir dans les ténèbres ce que l'on a accepté en public.

De toutes les leçons que la Sainte Vierge donne à ses fils de Mexico, peut-être la plus belle et la plus importante est-elle celle de la fidélité, cette fidélité que le Pape aime à découvrir et qu'il espère trouver dans le peuple mexicain.

On a l'habitude de dire de ma patrie : « *Polonia semper fidelis* ». Je voudrais pouvoir dire aussi : « *Mexico semper fidelis* », le Mexique toujours fidèle.

De fait, l'histoire religieuse de ce pays est une histoire de fidélité : fidélité aux semences de la foi jetées par les premiers missionnaires ; fidélité à une religion simple, mais profondément enracinée, sincère jusqu'au sacrifice ; fidélité à la dévotion mariale ; fidélité exemplaire au Pape. Je n'avais pas besoin de venir à Mexico pour connaître cette fidélité au vicaire de Jésus-Christ puisque je la connaissais depuis longtemps. Mais je remercie le Seigneur de pouvoir la sentir dans la chaleur de votre accueil.

En cette heure solennelle, je voudrais vous inviter à affermir cette fidélité, à la traduire en fidélité intelligente et forte à l'Église d'aujourd'hui. Et quelles seront les dimensions de cette fidélité, sinon celles-là même de la fidélité à Marie ?

Le Pape qui vient vous voir attend de vous un effort généreux et noble pour connaître toujours mieux l'Église. Le II^e Concile du Vatican a voulu être avant tout un Concile sur l'Église. Prenez les documents conciliaires, spécialement la Constitution *Lumen gentium* ; étudiez-la avec attention, avec amour, en esprit de prière, pour voir ce que l'Esprit a voulu dire sur l'Église. Vous pourrez ainsi voir qu'il n'y a pas une « nouvelle Église », comme certains le prétendent, qui serait différente de l' « ancienne Église » ou qui lui serait opposée, mais que le Concile a voulu manifester avec plus de clarté l'unique Église de Jésus-Christ, avec des aspects nouveaux, mais demeurant toujours la même dans son essence.

Le Pape attend aussi de vous une loyale acceptation de l'Église. Aussi ne seraient-ils pas fidèles ceux qui demeureraient attachés à des aspects accidentels de l'Église, qui avaient leur valeur dans le passé, mais sont maintenant révolus. Ne seraient pas non plus fidèles ceux qui, au nom d'un prophétisme mal éclairé, se lanceraient dans la construction aventureuse et utopique d'une Église dite du futur, désincarnée du présent. Nous devons être fidèles à l'Église qui est née une fois pour toutes du plan de Dieu, de la croix, du tombeau ouvert du Ressuscité et de la grâce de la Pentecôte ; qui naît de nouveau chaque

jour, non du peuple ou d'autres catégories rationnelles, mais des sources mêmes dont elle est née à l'origine. Elle naît aujourd'hui pour construire avec toutes les nations un peuple désireux de grandir dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour fraternel.

Le Pape attend aussi de vous une pleine cohérence de votre vie avec votre appartenance à l'Église. Cette cohérence signifie avoir conscience de sa propre identité de catholique et la manifester avec un total respect, mais sans crainte ni hésitations. L'Église a aujourd'hui besoin de chrétiens prêts à donner un clair témoignage de leur condition ; des chrétiens assumant leur part de la mission de l'Église dans le monde, en étant des ferments d'esprit religieux, de justice, de promotion de la dignité de l'homme dans tous les milieux sociaux et en s'efforçant de donner au monde un supplément d'âme pour que ce soit un monde plus humain et plus fraternel, un monde qui regarde vers Dieu.

Le Pape attend encore de vous une cohérence qui ne soit pas éphémère, mais constante et persévérante. Appartenir à l'Église, vivre dans l'Église, être Église est aujourd'hui quelque chose de très exigeant. Parfois, ce n'est pas la persécution claire et directe qui coûte, mais ce pourrait être le mépris, l'indifférence, la marginalisation. Le danger de la peur, de la lassitude, de l'incertitude est alors facile et fréquent. Ne vous laissez pas vaincre par ces tentations. Ne laissez pas de tels sentiments miner votre vigueur et votre énergie spirituelle, vous qui « êtes Église », vous qui avez cette grâce qu'il faut demander et être prêt à recevoir avec une grande pauvreté intérieure et qu'il faut recommencer à vivre chaque matin, qu'il faut vivre chaque jour avec plus de ferveur et d'intensité.

Chers frères et chers fils, dans cette Eucharistie qui scelle la rencontre du serviteur des serviteurs de Dieu avec l'âme et la conscience du peuple mexicain, le nouveau Pape voudrait recueillir de vos lèvres, de vos mains et de vos vies un engagement solennel pour l'offrir au Seigneur. Cet engagement des âmes consacrées, des enfants, des jeunes, des adultes, des anciens, des personnes cultivées, des gens simples, des hommes et des femmes, de tous, c'est la fidélité au Christ, à l'Église d'aujourd'hui. Déposons sur l'autel cette intention et cet engagement.

Que la Vierge fidèle, notre Mère de Guadalupe, qui nous apprend à connaître le plan de Dieu, sa promesse et son alliance, nous aide par son intercession à prendre cet engagement et à le tenir jusqu'au terme de notre vie, jusqu'au jour où nous entendrons le Seigneur nous dire : « Viens, bon et fidèle serviteur ; entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25, 21-23.) Ainsi soit-il.

Je suis la servante du Seigneur. Lc 1,38

Homélie du 6 octobre 1979

MESSE EN LA CATHÉDRALE SAINT-MATTHIEU À WASHINGTON

Marie nous dit aujourd'hui : "Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole". (Lc 1, 38).

Et elle exprime par ces mots, l'attitude fondamentale de sa vie : sa foi ! Marie a cru ! Elle a fait confiance à la promesse de Dieu et elle a été fidèle à sa volonté. Lorsque l'ange Gabriel lui annonça qu'elle était choisie pour être la Mère du Très-Haut, elle prononça son "Fiat" en toute humilité et liberté : "Qu'il me soit fait selon ta parole".

La meilleure description de Marie, et en même temps le plus grand hommage qui lui ait été rendu, fut peut-être le salut de sa cousine Elisabeth : "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1, 45).

Toute sa vie terrestre fut un "pèlerinage de foi" (*Lumen Gentium*, 58). Comme nous, elle a marché dans l'ombre et espéré ce qu'elle ne voyait pas. Elle connut les contradictions de notre vie terrestre. Il lui fut promis que son Fils recevrait le Trône de David, mais à sa naissance, il n'y avait pas de place, même à l'auberge. Marie crut encore. L'ange lui avait dit que son enfant serait appelé Fils de Dieu ; mais elle l'a vu calomnié, trahi et condamné, puis livré à la mort comme un voleur, sur la croix. Même là, Marie crut "en l'accomplissement de ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur" (Lc 1, 45), et que "rien n'était impossible à Dieu" (Lc 1, 37).

Cette femme de foi, Marie de Nazareth, Mère de Dieu, nous a été donnée comme modèle dans notre pèlerinage de Foi. De Marie, nous apprenons à nous abandonner en toutes choses à la volonté de Dieu. De Marie, nous apprenons à aimer le Christ, son Fils et le Fils de Dieu. Car Marie n'est pas seulement la Mère de Dieu, elle est aussi la Mère de l'Église. À chaque étape de sa marche dans l'histoire, l'Église a bénéficié de la prière et de la protection de la Vierge Marie. L'Écriture Sainte et l'expérience des fidèles voient en la Mère de Dieu, celle qui, d'une manière très spéciale, est unie à l'Église aux moments les plus difficiles de son histoire, lorsque les attaques contre l'Église se font plus menaçantes. C'est précisément dans les périodes où le Christ, et par conséquent son Église, provoque la contradiction délibérée, que Marie se montre particulièrement proche de l'Église, parce que l'Église est toujours son Christ bien-aimé.

Je vous exhorte donc, dans le Christ Jésus, à continuer de regarder Marie comme le modèle de l'Église, le meilleur exemple du disciple du Christ. Apprenez d'elle à être fidèles, à croire que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira et que rien n'est impossible à Dieu. Tournez-vous souvent vers Marie dans votre prière "parce que jamais on n'a entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à sa protection, imploré son secours et demandé ses suffrages ait été abandonné".

Comme un grand signe qui est apparu dans les cieux, Marie nous guide et nous soutient dans notre pèlerinage nous entraînant dans "la victoire qui a vaincu le monde, notre foi" (1 Jn 5, 4).

**"L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth"
Lc 1, 26.**

Homélie du 21 octobre 1979 - VISITE AU SANCTUAIRE DE POMPÉI

1. *"Missus est Angelus..."* "L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth" (Lc 1, 26).

C'est avec une émotion toute particulière que je prononce aujourd'hui ces paroles sur la Place du Sanctuaire où se trouve entourée d'une exceptionnelle vénération la Vierge qui s'appelait Marie (cf. Lc 1, 27). Cette Vierge à qui fut envoyé Gabriel.

C'est avec une émotion toute particulière que nous écoutons ces paroles aujourd'hui, ce dimanche d'octobre qui a le caractère de dimanche missionnaire. Et même les paroles de l'Évangile de Saint Luc parlent du début de la mission.

La mission veut dire être envoyé, être chargé d'accomplir une action déterminée.

Dieu envoya Gabriel à Marie de Nazareth pour lui annoncer — et, par elle, à tout le genre humain — la mission du Verbe. Voilà, Dieu veut envoyer son Fils afin que, devenu homme, il puisse donner à l'homme la vie divine, la filiation divine, la grâce et la vérité.

La mission du Fils commence proprement en ce moment à Nazareth quand Marie écouta les paroles qui franchissaient les lèvres de Gabriel : "Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus" (Lc 1, 30-31).

La mission de ce Fils. Verbe éternel, commence alors, au moment où Marie de Nazareth "une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David" (Lc 1, 27), entendant ces paroles de Gabriel, répondit : "Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !" (Lc 1, 38). C'est en ce moment que commence la mission du Fils sur la terre. Le Verbe, de la même substance que le Père, devient chair dans le sein de la Vierge. La Vierge elle-même ne peut comprendre comment tout cela se réalisera. Aussi avant de répondre "qu'il advienne de moi..." elle demande : "Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?" (Lc 1, 34). Et elle reçoit la réponse déterminante : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et appelé Fils de Dieu... car rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1, 37).

En ce moment Marie comprend déjà. Elle ne demande plus rien. Elle dit seulement : "...qu'il advienne de moi selon ta parole" (Lc 1, 38). Et le Verbe devint chair (cf. Jn 1, 14). Commence la mission du Fils dans l'Esprit Saint. Commencent la mission du Fils et la mission de l'Esprit Saint. Dans cette première étape la mission s'adresse à Elle seule : à la Vierge de Nazareth. L'Esprit Saint descend d'abord sur Elle. Marie, dans son humaine et virginale substance, est par la puissance du Très Haut prise sous son ombre. Grâce à cette puissance et à cause du Saint-Esprit, Elle devient Mère du Fils de Dieu, tout en restant vierge. La mission du Fils commence en elle, sous son cœur. La mission de l'Esprit Saint qui "procède du Père et du Fils" parvient d'abord à Elle, à l'âme qui est Son Épouse, la plus pure et la plus sensible

Ce commencement dans le temps, ce début historique de la Mission du Fils et de l'Esprit Saint, nous devons le garder dans l'esprit aujourd'hui surtout, en ce dimanche

missionnaire annuel du mois d'octobre. C'est vers ce début que l'Église doit se tourner tout entière, partout, en tout lieu et en tout cœur. L'Église est tout entière et partout missionnaire parce que persiste éternellement en elle cette mission du Fils et de l'Esprit Saint qui a fait son début sur la terre, précisément à Nazareth dans le cœur de la Vierge.

Devenant, par l'opération du Saint-Esprit, homme en son sein, Dieu le Fils est entré dans l'histoire de l'homme pour apporter cet Esprit à tout homme et à toute l'humanité. La mission qui a commencé sous le cœur de la Vierge de Nazareth a été couverte d'ombre par la puissance du Très Haut, a mûri à travers tout le temps secret du Fils de Dieu, puis à travers la vive parole de son Évangile et à travers le sacrifice de la Croix et le témoignage de la Résurrection jusqu'à ce jour dans le cénacle ; et cela, la liturgie de ce jour nous le rappelle également. C'est ce jour où non seulement Marie, mais toute l'Église, tout le Peuple de la Nouvelle-Alliance ont reçu l'Esprit Saint et sont devenus participants avec Lui de la mission du Seigneur ressuscité et de l'unique Oint (Messie). Obtenant de participer à sa mission sacerdotale, prophétique et royale, le Peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église, est devenu totalement missionnaire.

3. Et précisément ce dimanche-ci, le Peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église, fixe les yeux avec gratitude sur le mystère de sa mission qui a commencé d'abord à Nazareth, puis dans le cénacle de Jérusalem. Méditant donc sur son propre caractère missionnaire, le Peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église s'adresse, avec la sollicitude et la ferveur les plus profondes de l'Esprit, à toutes les dimensions de sa mission contemporaine ; à tous les lieux et tous les continents et à tous les Peuples, parce que le Christ a dit un jour : "Allez donc et de toutes les nations faites des disciples..." (Mt 28, 19); "...proclamez la Bonne Nouvelle à toutes créatures" (Mc 16, 15). Et donc ainsi, le dimanche missionnaire, l'Église suit les traces de son enseignement, de sa mission, de l'évangélisation et de la catéchèse, tant chez les nations et les peuples qui sont déjà chrétiens depuis longtemps que chez ceux qui sont encore jeunes et récents et chez ceux qui n'ont pas encore été touchés par la grâce de la foi et la vérité du salut.

L'Église le fait parce qu'elle a sous les yeux tout l'enseignement du Concile Vatican II, tant la Constitution *Lumen Gentium*, que *Gaudium et Spes* ; le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* ainsi que le Décret sur l'œcuménisme, la Déclaration sur la liberté religieuse, et la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Tous ces merveilleux documents parlent à l'Église de notre temps, à l'Église de ce vingtième siècle qui touche à sa fin, parlent de ce que signifie être missionnaire et avoir une mission à accomplir. Et ils lui ordonnent, comme autrefois le Christ aux Apôtres, de regarder les champs des âmes humaines qui, toujours de quelque manière "sont déjà blancs pour la moisson" (Jn 4, 35). Sont-ils déjà vraiment mûrs ? Sont-ils près de mûrir ? Ou bien, y pousse-t-il des objections contre la parole de l'Évangile et contre l'Esprit qui "souffle où il veut" (Jn 3, 8) ?

Il ne nous est jamais permis de perdre l'espérance, même quand nous traversons des périodes de lourdes expériences et épreuves. Il ne nous est jamais permis d'oublier que le Seigneur lui-même — Lui qui nous affranchit par son sang (cf. 1 Pier 1, 19 ; Ep 1, 7) — regarde ces champs des âmes et nous dit à nous, ses disciples : Priez ! "Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (Mt 9, 38). Faisons-le, surtout ce dimanche-ci.

4. Marie est toujours au cœur même de notre prière. Elle est la première parmi celles qui demandent. Elle est *l'Omnipotentia supplex*, la Tout-Puissante d'intercession.

Telle était sa maison à Nazareth quand elle parlait avec Gabriel. Nous la saisissons dans la profondeur de la prière. Dans la profondeur de la prière. Dieu le Père lui parle. Dans la profondeur de la prière, le Verbe Éternel devient son Fils. Dans la profondeur de la prière l'Esprit Saint descend sur elle.

Et puis elle transfère cette profondeur de la prière de Nazareth au Cénacle de la Pentecôte où tous les Apôtres : Pierre et Jean, Jacques et Matthieu, Jacques d'Alphée et Simon le Zelon et Jude fils de Jacques, "tous d'un même cœur étaient, avec Elle assidus à la prière" (Ac 1, 13-14).

5. Marie transfère également la même profondeur de la prière en ce lieu privilégié de la terre italienne, non loin de Naples, où nous venons aujourd'hui en pèlerinage. C'est le sanctuaire du Rosaire — c'est-à-dire le sanctuaire de la prière mariale ; de cette prière que Marie dit avec nous comme elle priait avec les Apôtres dans le Cénacle.

Cette prière s'appelle le rosaire. Et elle est notre prière préférée, celle que nous lui adressons, à elle, Marie. Certainement ! Mais n'oublions pas, toutefois, que le rosaire est en même temps, notre prière avec Marie. Elle est la prière de Marie avec nous, avec les successeurs des Apôtres qui ont constitué le commencement du nouvel Israël, du Nouveau Peuple de Dieu. Nous venons donc ici pour prier avec Marie ; pour méditer avec elle les mystères que comme Mère elle méditait dans son cœur (cf. Lc 2, 19) et continue à méditer, continue à considérer. Parce que ce sont là les mystères de la vie éternelle. Tous ont leur propre dimension eschatologique. Ils plongent tous en Dieu lui-même. En ce Dieu qui "habite une lumière inaccessible" (1 Tm 6, 16), plongent tous ces mystères si simples et si accessibles. Et si étroitement liés à l'histoire de notre salut.

Et c'est pour cela que cette prière de Marie, immergée dans la lumière de Dieu lui-même, reste en même temps toujours ouverte vers la terre. Vers tous les problèmes humains. Vers les problèmes de chaque homme et, en même temps, de toutes les communautés humaines, des familles, des nations ; vers les problèmes internationaux de l'humanité comme ceux, par exemple, que j'ai eu l'occasion de rappeler devant l'Assemblée des Nations Unies, le 2 octobre dernier. Cette prière de Marie, ce rosaire, est constamment ouvert vers toute la mission de l'Église, vers ses difficultés et ses espérances, vers les persécutions et les incompréhensions, vers tout service qu'elle accomplit en faveur des hommes et des peuples. Cette prière de Marie, ce rosaire est précisément cela, parce que dès le début il a été pénétré de la "logique du cœur". La mère en effet est un cœur. Et la prière s'est formée dans ce cœur grâce à une expérience extraordinairement belle à laquelle elle a pris part : grâce au mystère de l'Incarnation.

Dieu nous a donné, il y a longtemps déjà, un tel signe : "Voici que la Vierge concevra un fils qu'elle appellera Emmanuel" (Is 7, 14). Emmanuel "qui signifie Dieu avec nous" (Mt 1, 23). Avec nous et pour nous : "pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11, 52).

6. Je viens donc ici, à Pompéi dans l'esprit de cette prière pour vivre avec vous ce signe de la prophétie d'Isaïe. Et en prenant part à la prière de la Mère de Dieu qui est *Omnipotentia supplex*, je désire exprimer avec tous les pèlerins des remerciements pour cette mission multiple qu'il m'a été permis d'accomplir de septembre à octobre. J'en ai déjà parlé

plusieurs fois. J'ai répété les paroles et les pensées que Jésus lui-même avait enseignées aux Apôtres : "Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes de pauvres serviteurs ; nous n'avons fait que ce que nous devons" (Lc 17, 10). C'est pourquoi je sens d'autant plus le besoin de remercier ici, dans ce sanctuaire Marie, et avec Marie.

Et si ma gratitude se tourne en même temps vers les hommes également, c'est surtout parce que mon service de Pierre, un service papal, ils l'ont préparé si bien à genoux : parce qu'ils lui ont donné un profond caractère de prière, un caractère sacramentel, eucharistique. Pourrais-je penser sans émotion à tous ces hommes, des jeunes souvent, qui moyennant les sacrifices, les veillées nocturnes ont ouvert la voie à l'esprit qui devait parler ? Il faut vraiment s'en souvenir parce que c'est là vraiment le cœur même de ce ministère ; le reste est seulement une manifestation qu'on peut parfois, humainement, considérer trop superficiellement. Le Christ, nous enseigne au contraire que le trésor, c'est-à-dire la valeur essentielle, se trouve dans le cœur (cf. Lc 12, 34).

Je viens donc ici pour remercier de tout. Et si je viens aussi pour demander — oh tout demander ! tout supplier ! — ce que je demande surtout est que la mission de l'Église, du Peuple de Dieu, la mission commencée à Nazareth, au Calvaire, au Cénacle, s'accomplisse à notre époque dans toute sa limpidité originelle et en même temps, en harmonie avec les signes de notre temps. Que, à l'exemple de la servante du Seigneur, je puisse — aussi longtemps qu'il plaira à Dieu — rester le fidèle et humble serviteur de cette mission de toute l'Église et que je sente, me rappelle et répète seulement ceci : que je suis un serviteur inutile.

"Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole" *Angelus*.

Homélie du 25 mars 2000 -

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DANS LA BASILIQUE DE L'ANNONCIATION À NAZARETH EN LA SOLENNITÉ DE L'ANNONCIATION

Monsieur le Patriarche, Vénérés frères dans l'épiscopat, Révérend Père Custode, Très chers frères et sœurs,

1. 25 mars 2000, solennité de l'Annonciation en l'année du grand Jubilé: aujourd'hui les yeux de toute l'Église sont tournés vers Nazareth. J'ai désiré revenir dans la ville de Jésus, pour ressentir encore une fois, en contact avec ce lieu, la présence de la femme au sujet de laquelle saint Augustin a écrit: "Il choisit la mère qu'il avait créée; il créa la mère qu'il avait choisie" (cf. Sermo 69, 3, 4). Il est particulièrement facile de comprendre ici pourquoi toutes les générations appellent Marie bienheureuse (cf. Lc 1, 48).

Je salue cordialement Sa Béatitude le Patriarche Michel Sabbah, et je le remercie de ses aimables paroles d'introduction. Avec l'Archevêque Boutros Mouallem et vous tous, évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, je me réjouis de la grâce de cette solennelle célébration. Je suis heureux d'avoir l'opportunité de saluer le Ministre général franciscain, le Père Giacomo Bini, qui m'a accueilli à mon arrivée, et d'exprimer au Custode, le Père Giovanni Battistelli, ainsi qu'aux Frères de la Custodie, l'admiration de toute l'Église pour la dévotion avec laquelle vous accomplissez votre vocation unique. Avec gratitude, je rends hommage à la fidélité à la tâche qui vous a été confiée par saint François et qui a été confirmée par les Pontifes au cours des siècles.

2. Nous sommes réunis pour célébrer le grand mystère qui s'est accompli ici il y a deux mille ans. L'évangéliste Luc situe clairement l'événement dans le temps et dans l'espace: "Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie" (Lc 1, 26-27). Cependant, pour comprendre ce qui se passa à Nazareth il y a deux mille ans, nous devons revenir à la lecture tirée de la Lettre aux Hébreux. Ce texte nous permet d'écouter une conversation entre le Père et le Fils sur le dessein de Dieu de toute éternité. "Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: Voici, je viens [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté" (He 10, 5-7). La Lettre aux Hébreux nous dit que, obéissant à la volonté du Père, le Verbe éternel vient parmi nous pour offrir le sacrifice qui dépasse tous les sacrifices offerts lors de la précédente Alliance. Son sacrifice est le sacrifice éternel et parfait qui rachète le monde.

Le dessein divin est révélé graduellement dans l'Ancien Testament, en particulier dans les paroles du prophète Isaïe, que nous venons d'entendre: "C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel" (7, 14). Emmanuel: Dieu avec nous. A travers ces paroles, l'événement unique qui devait s'accomplir à Nazareth dans la plénitude des temps est préannoncé, et c'est cet événement que nous célébrons aujourd'hui avec joie et un bonheur intense.

3. Notre pèlerinage jubilaire a été un voyage dans l'esprit, commencé sur les traces d'Abraham "notre Père dans la foi" (Canon Romain; cf. Rm 11, 12). Ce voyage nous a conduits aujourd'hui à Nazareth, où nous rencontrons Marie la plus authentique des filles d'Abraham. C'est Marie, plus que quiconque, qui peut nous enseigner ce que signifie vivre la foi de "Notre Père". Marie est de nombreuses façons, vraiment différente d'Abraham; mais, d'une manière plus profonde, "l'ami de Dieu" (cf. Is 41, 8) et la jeune femme de Nazareth sont très semblables.

Tous deux, Abraham et Marie, reçoivent une promesse merveilleuse de Dieu. Abraham devait devenir le père d'un fils, duquel devait naître une grande nation. Marie devait devenir la Mère d'un Fils qui aurait été le Messie, l'Oint du Seigneur. Gabriel dit: "Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils [...] Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père [...] et son règne n'aura pas de fin" (Lc 1, 31-33).

Tant pour Abraham que pour Marie la promesse arrive de façon totalement inattendue. Dieu change le cours quotidien de leur vie, bouleversant les rythmes établis et les attentes normales. La promesse apparaît impossible tant à Abraham qu'à Marie. La femme d'Abraham, Sara, était stérile et Marie n'est pas encore mariée: "Comment sera-t-il, - demande-t-elle à l'ange - puisque je ne connais pas d'homme?" (Lc 1, 34).

4. Comme à Abraham, il est également demandé à Marie de répondre "oui" à quelque chose qui n'est jamais arrivé auparavant. Sara est la première des femmes stériles de la Bible à concevoir grâce à la puissance de Dieu, précisément comme Elisabeth sera la dernière. Gabriel parle d'Elisabeth pour rassurer Marie: "Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse" (Lc 1, 36).

Comme Abraham, Marie aussi doit avancer dans l'obscurité, en ayant confiance en Celui qui l'a appelée. Toutefois, sa question "comment sera-t-il?" suggère que Marie est prête à répondre "oui" malgré les peurs et les incertitudes. Marie ne demande pas si la promesse est réalisable, mais seulement comment elle se réalisera. Il n'est donc pas suprenant qu'à la fin elle prononce son fiat: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1, 38). A travers ces paroles, Marie se révèle une vraie fille d'Abraham et devient la Mère du Christ et la Mère de tous les croyants.

5. Pour pénétrer encore plus profondément ce mystère, revenons au moment du voyage d'Abraham lorsqu'il reçut la promesse. Ce fut lorsqu'il accueillit dans sa maison trois hôtes mystérieux (cf. Gn 18, 1-5) en leur offrant l'adoration due à Dieu: tres vidit et unum adoravit. Cette rencontre mystérieuse préfigure l'Annonciation, lorsque Marie est puissamment entraînée dans la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. A travers le fiat prononcé par Marie à Nazareth, l'Incarnation est devenue le merveilleux accomplissement de la rencontre d'Abraham avec Dieu. En suivant les traces d'Abraham, nous sommes donc parvenus à Nazareth, pour chanter les louanges de la femme "qui apporte la lumière dans le monde" (*Hymne Ave Regina Caelorum*).

6. Nous sommes cependant venus ici également pour la supplier. Que demandons-nous, nous pèlerins en voyage dans le troisième millénaire chrétien, à la Mère de Dieu? Ici, dans la ville que le Pape Paul VI, lorsqu'il visita Nazareth, définit "L'école de l'Évangile. Ici on apprend à observer, à écouter, à méditer, à pénétrer le sens, si profond et mystérieux, de cette très simple, très humble, très belle apparition" (*Allocution à Nazareth*, 5 janvier 1964), je prie tout d'abord pour un grand renouveau de la foi de tous les fils de l'Église. Un

profond renouveau de foi: non seulement une attitude générale de vie, mais une profession consciente et courageuse du Credo: "Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est"

A Nazareth, où Jésus "croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2, 52), je demande à la Sainte Famille d'inspirer tous les chrétiens à défendre la famille, à défendre la famille contre les nombreuses menaces qui pèsent actuellement sur sa nature, sa stabilité et sa mission. Je confie à la Sainte Famille les efforts des chrétiens et de toutes les personnes de bonne volonté pour défendre la vie et promouvoir le respect pour la dignité de chaque être humain.

A Marie, la Theotókos, la grande Mère de Dieu, je consacre les familles de Terre Sainte, les familles du monde.

A Nazareth, où Jésus a commencé son ministère public, je demande à Marie d'aider l'Église à prêcher partout la "Bonne nouvelle" aux pauvres, précisément comme Il l'a fait (cf. Lc 4, 18). En cette "année de grâce du Seigneur", je Lui demande de nous enseigner la voie de l'humble et joyeuse obéissance à l'Évangile dans le service à nos frères et à nos sœurs, sans préférences et sans préjudices.

"O Mère du Verbe Incarné, ne rejette pas ma prière, mais écoute-moi de façon bienveillante et exauce-moi. Amen". (Memorare).

"Mon cœur exulte dans le Seigneur" *Psaume responsorial*

Homélie du 12 septembre 2003 - VOYAGE APOSTOLIQUE DE SA SAINTETÉ JEAN-PAUL II EN SLOVAQUIE *Banská Bystrica*

1. "*Mon cœur exulte dans le Seigneur*" (Psaume responsorial). C'est avec une joie intime et une profonde reconnaissance envers Dieu que je me trouve aujourd'hui sur cette place avec vous, chers frères et sœurs, pour célébrer la mémoire du Saint Nom de Marie.

Le lieu où nous nous trouvons est particulièrement significatif dans l'histoire de votre ville: en effet, celui-ci rappelle le respect et la dévotion de vos pères envers le Seigneur tout-puissant et la Très Sainte Vierge, mais également la tentative de profaner ce précieux héritage, perpétrée par un régime obscur au cours d'années récentes. La statue de la Vierge Marie est le témoin silencieux de tout cela.

Je vous salue tous de grand cœur : en premier lieu votre Evêque, Mgr Rudolf Baláz, que je remercie des paroles cordiales avec lesquelles il m'a accueilli, et l'Evêque auxiliaire, Mgr Tomáš Gális. Je salue également les Cardinaux, les Evêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, les séminaristes, ainsi que les laïcs qui, dans divers domaines, représentent les forces vives de cette Église diocésaine, et enfin tous ceux qui sont venus des diocèses et des pays voisins.

Mon salut s'adresse également avec un cordial respect à Monsieur le Président de la République et aux Autorités civiles et militaires présentes. Je remercie chacun de l'aide précieuse qu'il a apportée à la préparation de ma visite.

2. "*Je suis la servante du Seigneur!*" (Lc 1, 38), dit Marie dans le passage évangélique que nous venons d'écouter. Elle s'adresse à l'Ange Gabriel, qui lui communique l'appel de Dieu à devenir la mère de son Fils. L'Incarnation du Verbe constitue le point décisif du "projet" manifesté par Dieu dès le début de l'histoire humaine, après le premier péché. *Il veut transmettre aux hommes sa vie elle-même*, en les appelant à devenir ses fils. Il s'agit d'un appel qui attend la réponse de chacun. *Dieu n'impose pas le salut; il le propose comme initiative d'amour*, à laquelle il faut répondre par un libre choix, motivé lui aussi par l'amour.

Le dialogue entre l'Ange et Marie, entre le ciel et la terre est, dans ce sens, exemplaire: nous voulons en tirer quelques indications pour nous.

3. L'Ange présente les attentes de Dieu pour *l'avenir de l'humanité*, Marie répond en portant de façon responsable l'attention sur sa *situation présente*: elle est fiancée à Joseph, promise à lui comme épouse (cf. Lc 1, 34). Marie ne soulève aucune objection en ce qui concerne l'avenir de Dieu, mais demande des explications en ce qui concerne le présent humain dans lequel elle est impliquée. A sa demande, Dieu répond en entrant en dialogue avec Elle. Il aime avoir à faire à des personnes responsables et libres.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de tout cela? Marie nous montre le chemin vers une liberté ayant atteint sa maturité. A notre époque, il existe de nombreux chrétiens baptisés qui n'ont pas encore assumé leur foi de façon adulte et consciente. Ils se proclament chrétiens, mais ne réagissent pas avec une pleine responsabilité à la grâce reçue; ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent.

Telle est la leçon à tirer aujourd'hui: il est urgent d'éduquer à la liberté. Il est urgent, en particulier, que dans les *familles*, les parents éduquent à la juste liberté leurs enfants, pour les préparer à *apporter une réponse opportune à l'appel de Dieu*. Les familles sont le vivier dans lequel se forment les petites plantes des nouvelles générations. C'est dans les familles que se forme l'avenir des nations.

Précisément dans cette perspective, je souhaite que le *Synode diocésain*, que vous vous apprêtez à célébrer, constitue une occasion privilégiée pour *relancer la pastorale familiale* et trouver des voies toujours nouvelles pour l'annonce de l'Évangile aux nouvelles générations de cette noble Terre slovaque.

4. "*Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!*" (Lc 1, 38). Marie croit et pour cela, dit oui. Il s'agit d'une foi qui devient vie: elle devient engagement envers Dieu, qui la remplit de son être à travers la maternité divine, et engagement envers le prochain, qui attend son aide dans la personne de sa cousine Elisabeth (cf. Lc 1, 39-56). Marie s'abandonne librement et consciemment à l'initiative de Dieu, qui réalisera en Elle ses "merveilles": *mirabilia Dei*.

Face à l'attitude de la Vierge, chacun de nous est invité à réfléchir: Dieu a un projet pour chacun; à chacun, Il adresse son "appel". Ce qui compte est de savoir reconnaître cet appel, de savoir l'accueillir, de savoir lui être fidèle.

5. *Chers frères et sœurs, faisons place à Dieu!* Dans la variété et la richesse des diverses vocations, chacun est appelé, à l'exemple de Marie, à accueillir Dieu dans sa vie et à parcourir avec Lui les routes du monde, en annonçant son Évangile et en témoignant de son amour.

Que cela soit l'engagement que nous prenons tous ensemble aujourd'hui, en le déposant avec confiance entre les mains maternelles de Marie. Que son intercession nous obtienne le don d'une foi forte, qui rende limpide l'horizon de l'existence et transparents l'esprit, l'âme et le cœur.

Je confie à la Vierge Marie votre diocèse de Banská Bystrica, votre Evêque, les prêtres, les religieux et les religieuses et chacun de vous. Amen!